

dont il garda une profonde nostalgie, il pratiqua les plus beaux textes des acolouthies ecclésiastiques". En fait, selon le Prof. Mitsakis, Elytis a repris les rythmes de l'hymnographie byzantine en les transformant au gré de son instinct poétique et de ses connaissances scientifiques en ce domaine. C'est avec ce mélange d'amour et de sagesse qu'Elytis a créé "l'œuvre la plus grande, peut-être, de la littérature néohellénique du XXème siècle". Vient ensuite une analyse complémentaire de l'Ἀξιὸν Ἑστὶ, basée sur les opinions exprimées à son sujet antérieurement par les chercheurs ainsi que sur les propositions et commentaires personnels du Prof. Mitsakis, fruit d'une étude de 20 ans.

Dernière facette de l'étude que nous propose l'auteur sur la poésie d'Elytis : une analyse métrique, remarquable car entreprise pour la première fois et, de plus, par un spécialiste de la métrique¹, garantie de réussite pour un travail qui, assurément, servira désormais de référence. Pour clore ce troisième chapitre, le Prof. Mitsakis s'intéresse au cas du poète Nikos Kavvadias—connu de l'auteur—à l'"Epigramme sur le tombeau de Kazantzakis² ainsi qu'au Panégurique prononcé, le 25 mars 1980, à l'Université d'Athènes, à l'occasion de la fête nationale, et intitulé "Les Poètes combattants et le problème de la liberté". Trois articles composent le quatrième chapitre consacré, rappelons—le, aux "Thèmes généraux". Le premier évoque la carrière de deux peintres, Thalia Phlora Karavia et l'anglais Edward Lear, qui voyagèrent en Epire, l'un durant les années critiques 1912-1913, l'autre en 1848-1849. Le deuxième article déflore un sujet de littérature comparée, à savoir l'influence étrangère sur la littérature hellénique. Le Prof. Mitsakis nous propose, pour dernier article, son Prologue à l'Anthologie de la Prose Balkanique, vol. I, La prose bulgare, Athènes 1979 (en grec). Rappelons, à ce propos, que l'auteur directeur de l'Institut d'Etudes Balkaniques de 1971 à 1980, consacra une grande partie de sa vie scientifique et professionnelle à l'étude d'un sujet qui lui tenait particulièrement à cœur, à savoir la littérature balkanique et ses rapports avec l'intelligentsia hellénique, ainsi qu'à la promotion des relations amicales entre les peuples balkaniques et à la connaissance de leurs cultures.

En conclusion, le livre du Prof. Mitsakis, très clair et très attaché aux réalités de notre production littéraire, répond aux besoins des érudits, des étudiants, ainsi que de la grande masse des lecteurs, et devra désormais figurer parmi les instruments de travail de chacun.

Institute for Balkan Studies

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS

1. Rappelons que le Prof. Mitsakis a consacré une étude importante à l'hymnographie byzantine et apparaît comme le chercheur le plus habilité à constater l'influence de la littérature byzantine sur la littérature néohellénique.

2. Voir au ce sujet les commentaires de G. Alissandratos dans *Néa Ἑστία*, 114, dec. 1983, pp. 1516-1517.

Παν. Δρακόπουλος, *Μεσαιώνας, Ἑλληνικός καὶ Λατινικός* (Moyen Âge, En Grèce et en Europe), Athènes 1985, éd. Imago, pp. 117.

Dans son livre "Moyen Age en Grèce et en Europe" M. Dracopoulos étudie parallèlement l'évolution de l'Europe et de la Grèce médiévales dans les domaines culturel, économique,

que, religieux et politique. Avant d'aborder son étude proprement dite, l'auteur s'attache à nous préciser quelques concepts fondamentaux—et précieux par la compréhension de l'Histoire Moderne—comme Espace, Univers, Temps, Événement Historique, Histoire. Après cette introduction M. Dracopoulos développe deux thèmes principaux "Les points d'Horizon" et "La Naissance de l'Univers", qui lui permettent de caractériser et de distinguer l'évolution, dans le temps, des Grecs et des Juifs.

C'est aux conquêtes victorieuses d'Alexandre le Grand en Orient (334 av. J.C.) que l'auteur fait remonter cette notion de "Naissance de l'Univers" ou plus exactement de fraternité des hommes et des peuples. Bien que la domination romaine eût par effet de modifier profondément cet "Univers" et de limiter l'influence de l'Orient, cependant le rôle culturel, que jouèrent alors quatre peuples, Juifs, Grecs, Romains et Celtes, resta primordial. L'examen des relations des Grecs avec les Juifs, les Romains et les Celtes amène, du reste, M. Dracopoulos à constater que les Grecs ignoraient presque tout de la civilisation de leurs voisins.

Particulièrement intéressant est, selon nous, le chapitre dans lequel l'auteur met en lumière un paradoxe évident: alors que, pendant des siècles, les Grecs se sentirent profondément occidentaux, l'esprit hellénique quant à lui resta étroitement lié à l'Orient et réciproquement, bien que l'Orient considérât les Grecs comme un peuple occidental, il reconnut en eux un peuple d'Orient.

Au terme d'une recherche circonstanciée sur les sources concernant les villes grecques de l'Antiquité, sur les conséquences de la Guerre du Péloponnèse (qui mit aux prises Athènes et Sparte) sur le rôle joué par Alexandre le Grand, sur l'hellénisation des Juifs, M. Dracopoulos conclut que l'Hellénisme a été en quelque sorte satellisé par l'Orient, tout en exerçant une forte attraction sur le Judaïsme.

Sous le titre "La Mort de l'Univers", le troisième chapitre est consacré parallèlement au déclin de l'empire byzantin suite aux incursions arabes du VII^{ème} siècle et aux problèmes internes de l'Empire, à savoir la rivalité entre l'Etat, gouverné par l'empereur Herakleios, et l'Eglise représentée par le patriarche œcuménique Sergios. A ce propos, l'auteur évoque la vie intellectuelle de l'empire byzantin, dominée par les personnalités du patriarche Sergios et de Maxime le Confesseur, dont la lutte contre les diverses hérésies ralentit, en un moment critique, l'émiettement de l'esprit hellénique.

C'est à cette époque que, d'une part, l'Eglise joua un rôle essentiel dans l'hellénisation de l'empire byzantin, et que d'autre part, l'Etat renonça au latin comme langue officielle, abandonnant ainsi, d'une certaine façon, l'Europe et s'ouvrant insensiblement à l'influence de l'Islam. Dans son quatrième chapitre consacré à l' "L'explosion technologique de l'Europe médiévale", M. Dracopoulos passe en revue les nouvelles découvertes et leurs applications qui modifièrent la vie quotidienne de l'Europe; citons, entre autres, l'utilisation du cheval dans l'agriculture, du moulin à eau, du papier, la transformation des modes de culture.

Par ces apports technologiques, donc, l'Orient marqua de son empreinte la vie européenne, qui ressentit, en outre, les retombées de la rivalité entre le papisme et la laïcité—quoique l'empereur byzantin lui-même revendiquât le titre d'"archiereus"—voir le cinquième chapitre intitulé "Marche vers la sécularisation". M. Dracopoulos constate, par ailleurs, que l'église romaine non seulement s'exprima elle-même en termes rationnels mais transmit aussi à l'Europe, en proie aux troubles et aux invasions, cet esprit profondément rationaliste qui prit le forme de divers concepts: ordre, sécurité, sérénité, rapports sociaux, caches institutionnels, sacralisation de l'espace, déterminisme du pouvoir en fonction du lieu. Dans une digression consacrée précisément au sens profond de "ratio", M. Dracou-

los étudie cette notion telle qu'elle apparaît chez Augustin, Aquinate, ainsi que son histoire dans la pensée néohellénique. La ville médiévale européenne et l'apparition de la classe bourgeoise sont les sujets développés dans le septième chapitre: l'auteur y étudie l'évolution des villes, leurs institutions et leur rupture avec la campagne.

Suivent des textes constitutionnels de l'époque qui aident à comprendre l'influence exercée par les bourgeois sur la société ainsi que leur opposition au papisme, basée sur le principe même de l'Université.

Dans le débat fort controversé sur la transmission des auteurs antiques, M. Dracopoulos écarte le point de vue selon lequel les Occidentaux doivent aux Arabes leur connaissance du monde ancien; il soutient, au contraire, que ce sont les byzantins, qui, par leur amour de l'Antiquité, leur enseignement, leurs commentaires, leurs travaux de copistes, ont sauvé les œuvres grecques antiques. Pour étayer sa position l'auteur souligne qu'en Europe les traductions des œuvres grecques rédigées en langue grecque, sont plus nombreuses que celles réalisées en arabe.

La concurrence que se firent en Europe l'aristotélisme et le platonisme apparaît comme une des caractéristiques les plus intéressantes de l'histoire des idées. C'est à cette "rivalité philosophique", d'ailleurs, que deux concepts importants doivent leur naissance, à savoir le rationalisme et le nominalisme. Dans le même chapitre, l'auteur nous parle encore de l'apparition des universités, de leurs caractères essentiels et de leurs rapports avec le Vatican prenant pour exemple l'Université de Paris, qui fut un adversaire déclaré du papisme.

Dans son neuvième chapitre M. Dracopoulos évoque le début de la décadence de l'empire byzantin, la bataille du Mantzikert (1071) correspondant, selon lui, à la période la plus critique pour l'Hellénisme en Orient. L'auteur poursuit en montrant combien furent décisifs, pour la décadence de l'Hellénisme, l'intervention de l'Etat dans la vie publique, la désorganisation de la société, le rôle des classes dominantes, la bureaucratie, les activités des commerçants étrangers, le mode de l'imposition, la dégradation de l'armée, l'indifférence des byzantins face aux découvertes technologiques, leur aspiration constante à une alliance avec le papisme—fort battu en brèche, du reste, par d'autres puissances européennes etc. À ce propos, Mr. Dracopoulos met l'accent sur les forces qui se mobilisèrent dans la société byzantine pour ou contre l'union des Eglises et leur influence dans la vie de l'époque (ainsi que dans la vie des Grecs d'aujourd'hui d'ailleurs). Dans la seconde partie de son exposé M. Dracopoulos étudie les grands courants spirituels, intellectuel et populaire, ainsi que leurs répercussions positives et négatives sur l'ensemble de la vie néohellénique. C'est dans cette perspective historique que s'inscrit l'explication du lien étroit unissant l'Hellénisme et les dogmes de l'Aufklärung européen. Quant à la tradition populaire, longtemps négligée, elle sombra dans un laïcisme hostile à l'esprit classique. L'auteur, enfin, se penche sur la renaissance de la vie culturelle néohellénique, rendue possible seulement par une étroite collaboration des traditions intellectuelle et populaire. Le dixième chapitre nous présente l'"homme occidental" qui a accepté une religion préparée par d'autres, qui choisit la voie d'une vie politique régulière et d'une civilisation technologique, qui progresse dans tous les domaines scientifiques. Mais ce dernier point précisément est une arme tranchant quant l'homme néglige, au profit de la technologie, toute la richesse des sciences humaines.

L'auteur de "Moyen Age en Grèce et en Europe" nous pose la question suivante: cette passion de l'homme pour la technologie ne risque-t-elle pas de la mener à la catastrophe, catastrophe qui, du reste, n'épargna pas les byzantins, pour une raison inverse, à savoir leur indifférence face aux progrès purement scientifiques.

Sans pouvoir y apporter de réponse absolue, M. Dracopoulos conclut son excellent ouvrage en mettant en valeur le particularisme du peuple grec dans le monde occidental et en nous laissant l'espoir que l'homme choisira la bonne voie.

Institute for Balkan Studies

ATHANASSIOS E. KARATHANASSIS